

La guerre nucléaire et l'utilisation malveillante de l'IA menacent l'humanité d'extinction d'ici 2100, selon une évaluation du Lancet

Une commission nouvellement créée recense 17 menaces catastrophiques pour la santé humaine, mais affirme qu'il existe une « voie réaliste pour agir » face à chacune d'elles

Kat Lay - 11 oct 2026

Selon une nouvelle évaluation mondiale des risques, l'humanité pourrait disparaître d'ici 2100 en raison de l'utilisation malveillante de l'intelligence artificielle (IA) ou d'un conflit nucléaire.

Ces deux risques figurent en tête d'une liste de 17 menaces majeures pour la santé humaine au cours des 75 prochaines années. Cette liste comprend également les réductions de l'aide au développement par les pays riches, la crise climatique et la malnutrition infantile.

Les experts de la Commission du Lancet sur les menaces mondiales pour la santé au XXI^e siècle ont déclaré que toutes ces menaces interagissaient et devaient donc être traitées conjointement. Ils ont toutefois souligné qu'il existait une « voie réaliste pour agir » face à chacune d'elles.

« Les décisions prises aujourd'hui par les dirigeants façonneront la santé et le bien-être de la prochaine génération », a déclaré le professeur Christopher Murray, coprésident de la commission et directeur de l'Institut des mesures et évaluations de la santé de l'Université de Washington.

Pour établir cette liste, la commission a modélisé le nombre d'années de vie en bonne santé susceptibles d'être perdues en raison de maladies, de handicaps ou de décès prématurés imputables à chaque menace, selon les tendances actuelles. Cette mesure est connue sous le nom d'années de vie corrigées de l'incapacité (AVCI).

« L'utilisation malveillante de l'IA, notamment pour créer des armes biologiques, ainsi qu'un conflit nucléaire entraînant une famine nucléaire présentent des risques d'extinction au cours des 75 prochaines années », indique le rapport. Il précise que, même si leur probabilité demeure faible, ces scénarios pourraient mettre fin à l'humanité : un conflit nucléaire pourrait envoyer suffisamment de particules dans les couches supérieures de l'atmosphère pour bloquer la lumière du soleil et provoquer une famine, tandis que l'IA pourrait servir à créer des armes biologiques. Un éditorial du Lancet publié en parallèle du rapport a averti : « Si ces scénarios se concrétisaient, l'ampleur des dégâts infligerait une apocalypse à l'humanité. »

Parmi les autres risques susceptibles d'entraîner au total plus d'un milliard d'AVCI perdues — et donc considérés comme des « menaces catastrophiques majeures » — figurent la pollution de l'air, la résistance aux antimicrobiens, la malnutrition infantile et le dérèglement climatique, ainsi que les conflits conventionnels, la baisse de l'aide internationale, une consommation élevée d'alcool, l'hypertension artérielle, les inégalités de revenus, le faible niveau d'instruction, les pandémies d'origine naturelle, l'obésité, les problèmes de santé mentale, le tabagisme et le vieillissement en mauvaise santé.

Pour être retenues dans la liste, les menaces devaient non seulement pouvoir entraîner une perte importante d'années de vie en bonne santé, mais aussi disposer de solutions envisageables.

Ibrahim Abubakar, membre de la commission et professeur d'épidémiologie des maladies infectieuses à l'University College de Londres (UCL), a déclaré : « Nous ne partons pas du principe que nous voulons vous effrayer en vous disant : "Regardez, il y a X menaces qui pèsent sur l'humanité." Nous partons du principe que si vous êtes aujourd'hui responsable de l'élaboration des politiques, au niveau multilatéral mondial ou au niveau national, voici les menaces potentielles auxquelles vous pourriez être confronté, ainsi que l'ampleur des changements que vous pouvez réellement provoquer en agissant. »

Selon le rapport, limiter le réchauffement climatique à environ 1,8 °C (3,2 °F), au lieu de le laisser atteindre 4,4 °C, pourrait éviter la perte de 1,89 milliard d'années de vie en bonne santé. La commission a modélisé des scénarios optimistes et pessimistes pour chacune des menaces.

Dans les régions à revenu élevé, les maladies non transmissibles, comme l'obésité et les problèmes de santé mentale, constituaient les principales menaces. Dans les régions à faible revenu, les pertes de santé étaient notamment liées au faible niveau d'instruction.

Au cours de l'année écoulée, de nombreux grands pays donateurs, dont les États-Unis et le Royaume-Uni, ont annoncé d'importantes réductions de leurs dépenses d'aide. Selon la commission, un effondrement ou une forte diminution de l'aide internationale à la santé pourrait entraîner jusqu'à 1,5 milliard d'AVCI perdues avant 2100, dont près de 70 % en Afrique subsaharienne. Cette région est également la plus durement touchée par la malnutrition infantile.

La commission était composée de 35 experts. Ses conclusions seront présentées dimanche lors du Sommet mondial de la santé à Berlin, en Allemagne. L'évaluation sera mise à jour chaque année afin de réexaminer les 17 menaces recensées, en tenant compte des nouvelles données et des risques émergents.

Les auteurs ont exhorté les dirigeants à agir face à ces risques avant qu'ils ne se transforment en crises, notamment en investissant dans les innovations technologiques et en renforçant les systèmes de santé.

« Nous avons lancé ce processus il y a trois ans en pensant qu'il existait trois grandes menaces : les conflits, le climat et les pandémies », a déclaré Murray. « Il existe en réalité un éventail bien plus large de menaces dont nous devons nous préoccuper, et les gouvernements doivent véritablement consacrer des fonds et du personnel à l'anticipation, à la prévention et à la préparation face à cette diversité accrue de risques. »